

Compte-rendu du Doc'Time (séance n°8, 28/04/16)

La huitième séance du Doc'Time eut lieu le jeudi 28 avril 2016. M. Arnaud Souty y a présenté son sujet de thèse « Le décadent ou la haine de la démocratie » (sous la direction de Mme Sylvie Thorel). Le doctorant a commencé par définir la notion de « décadence », qui selon lui est l'expression d'un mal-être subjectif entre la fin de l'aristocratie et le début de la démocratie, sans transcendance ni spiritualité. Le naturalisme et le symbolisme seraient des modalités de cette décadence. La thèse de M. Souty étudie le rapport à la démocratie de figures telles que Charles Baudelaire, Joris-Karl Huysmans, Georges Rodenbach ou Jean Lorrain, mais aussi d'auteurs moins connus comme Elimir Bourges.

Arnaud Souty montre qu'en 1848, Baudelaire est un socialiste engagé, en particulier en février et en juin sur les barricades. Mais dès juin 1848, Baudelaire perd ses illusions sur les promesses de bonheur des Lumières, et prend une tournure pessimiste. Il s'intéresse au concept de l'*héautontimorouménos* (c'est-à-dire l'idée de la victime comme bourreau d'elle-même). Baudelaire s'attaque à Rousseau et notamment l'idée du « bon sauvage ». Il critique l'esprit anticlérical et démocrate de la bourgeoisie française. Pour le poète, l'égalité de chacun se trouve dans la nature fondamentalement mauvaise de l'homme. L'égalité républicaine choque Baudelaire car elle tend à lui retirer son statut « aristocratique » de poète. Il considère que la fin de la monarchie a mis un terme à la transcendance, et la modernité représente ainsi un monde désenchanté, éloigné de dieu et de l'Idéal, car elle amène le poète à devenir un paria, un déshérité sujet au *spleen*.

Le doctorant a ensuite exprimé l'idée selon laquelle Huysmans hérite probablement, malgré « l'école de Zola », davantage de Baudelaire que de l'inventeur du naturalisme. Huysmans ne se préoccupe en effet pas tant de politique que d'esthétique, mais garde néanmoins du naturalisme la mise à mort du lyrisme dans la représentation du Beau. Dans *A Rebours*, il imagine un personnage aristocrate vivant désormais coupé du monde. Il met en avant son sentiment de l'américanisation (laquelle serait due au capitalisme) de la France, où le progrès amènerait à la solitude. Confronté à cette dernière, des Esseintes se révolte puis part en quête de pureté.

Arnaud Souty termine son panorama des Décadents hostiles à la démocratie avec une tendance littéraire à imaginer des personnages se réfugiant en-dehors du monde. C'est notamment le cas chez les figures de Rodenbach, qui choisissent la solitude et le retrait dans les valeurs traditionnelles (l'art dans *Le Carillonneur*, l'amour dans *Bruges-la-morte* etc.). Jean Lorrain propose également des personnages se retirant dans la solitude, marquée par le refus de la modernité et le lien à l'Ancien Régime. Il introduit aussi l'idée de la solitude comme étant un moyen de « mourir en beauté ». Le progrès, pour lui, devrait être humaniste et social plutôt que matérialiste. Elimir Bourges, enfin, propose différents questionnements liés à l'avènement de la démocratie dans ses œuvres. Ils sont influencés par l'interprétation que fait Bourges de Wagner, d'abord réactionnaire (due à une connaissance durant un temps incomplète de l'œuvre de Wagner) puis progressiste et optimiste dans la mesure où l'art y permet d'enchanter le monde, dans un sacrifice de soi compassionnel. Tourné vers autrui, ce mouvement autorise l'accès au Salut. La séance fut très enrichissante, et les réponses aux questions par le doctorant, judicieuses.

A bientôt pour le prochain Doc'Time,

Alexandre Leroy,
Responsable du Doc'Time